

17 mar 79

Le juge

La musique

# Palais des Congrès Beethoven assassine Léo Ferré

Quelle drôle d'idée s'est emparée de Léo Ferré : diriger Beethoven et Ravel dans son show au Palais des Congrès ! Cela va lui attirer tous les ennuis. Le moindre est de tomber ainsi sous la coupe (sombre) de la critique musicale classique. Ferré rentrant dans mes cordes, il me faut les lui passer autour du cou. Je ne lui trouve en effet, aucune circonstance atténuante. D'ordinaire, ce sont des gamins en culotte courte qui s'improvisent ainsi chefs d'orchestre. Or Ferré n'a plus le physique, l'âge, ni le costume de ces petits prodiges. Voyons son « art ». Il dirige sans baguette. Il n'en a nul besoin. Ses bras sont en bois. Ce sont donc deux grosses baguettes qui battent la mesure avec la souplesse intelligente d'un metronome. Le même geste se répète inlassablement. C'est sec, dur, irrémédiable. C'est d'ailleurs sans importance puisque ce n'est pas Ferré qui, de fait, dirige l'orchestre, mais l'orchestre qui conduit Ferré. Il le suit avec zèle, mais sans jamais le rattraper tout à fait. Les musiciens de l'orchestre Padeloup

l'ont compris : ils ne regardent pas ce chef. C'est la prudence même. Ainsi parviennent-ils au bout de cette épreuve. Cela en est une. Ferré leur impose sa révolution. Elle est à 180 degrés. L'orchestre doit tourner le dos au public. Ainsi, le public peut-il avoir l'immense bonheur de voir de face ce chef faire un-deux, un-deux, le regard extasié. Cette curieuse position a le mérite de ne laisser aucun doute. Ce n'est pas Beethoven que l'on vient écouter. C'est Ferré que l'on vient contempler. Dans le concerto pour la main gauche de Ravel, Ferré n'est pas le soliste. Un bon point. Mais il en est le danseur. Sa direction tient ici de la rumba et du tango argentin. C'est le meilleur moment : on sourit. Moins drôles me paraissent les retombées de ces facéties. Sur le plan des variétés, Ferré veut amortir son orchestre. Il demande donc à ses cent vingt musiciens d'accompagner ses chansons. Le résultat est inquiétant. Les paroles deviennent inaudibles. Elles s'engluent dans cette débâcle de guimauve or-

chestrale. Pâté sonore où s'étouffent les célèbres coups de gueule de notre « mal aimé ». Où ses admirateurs trouveront-ils donc leur bonheur ? Autre inquiétude : la voix de Ferré. Pour une oreille classique, aucun doute : il chante résolument faux. C'est gênant pour son éventuelle carrière classique. Heureusement il chante rarement. En fait, il déclame. Savoir s'il déclame faux n'est pas de notre ressort. Mais la conclusion est inattendue : Beethoven et Ravel ne sont pas les victimes de cette soirée. Ce sont eux qui assassinent Ferré.



l'année,  
 J'aurais voulu  
 votre "article"  
 L'année soulignée -  
 You see?  
 Dites, comment  
 vos faits pour  
 être Luthi  
 de ten du  
 Van 12  
 maladroite,  
 Van 12  
 meich auaté  
 et dans  
 les courbettes,

Luthi?  
 Vous êtes jaloux, peut-être ?  
 Ah arriviste, mi sait ?  
 Ou simplement malheureux ?  
 Allez ! Soyez heureux  
 et bien à vous -  
 Leipné